

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Poèmes

Yong Chung

Volume 39, Number 1 (229), February 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32527ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Chung, Y. (1997). Poèmes. *Liberté*, 39(1), 78–85.

YONG CHUNG\*

## POÈMES

### MASQUE

Avec l'oubli arrive le pardon  
plus rien n'est retenu  
contre les grands criminels  
rien des gestes qui ont compté  
rien des actes de piété  
toute atrocité  
jetée dans le grand fleuve

visage moiré de fibres  
ces relents lacustres un soir d'août  
dans cette eau noire  
le reflet pour lequel  
les ramures ont pris leur coloration  
ciel si vague et trouble

---

\* Yong Chung a publié en 1995 un recueil de poèmes aux Éditions du Noroît, *Le débit intérieur*. Il vit à Montréal.

## PLUIE D'ÉTÉ AU BORD DU FLEUVE

*En hommage à Ishikawa Takuboku*

Journées tirées tels des chariots  
par des chevaux de trait en grand labeur  
lentes comme les pas  
d'un homme titubant  
échappant ses clefs  
suintent des mains écorchées  
le salaire la sueur le sang congestionné  
par la canicule et sur le billet  
de fin de mois où dansent les « grosses »  
aux airs des roulettes électroniques  
qui tintent dans la fumée  
joueurs et buveurs insatiables  
enfin se tranquillisent  
trouvant leur poche  
sous l'atmosphère lourde et stagnante  
d'un ciel proche  
de son écroulement

les langes maculées sur les cordes à linge  
les tables incendiées sur les îles en face  
remontant du fleuve par saccades  
sur les lèvres peintes des filles  
dégorgeant leur fard  
un enfant rit tandis qu'un autre pleure  
les artères grosses  
chassant la nuée des éphémères  
s'épanchera à gros bouillons  
la plaie salée de la rue noire

## LANGUE MATERNELLE\*

Il n'y a plus d'explication  
ne demeure que le silence  
écrasant immobile  
de la parole scellée

secret d'un dire à venir  
depuis toujours déposé  
à bonne distance  
derrière la porte

ne pouvoir  
ni oublier ni reconnaître  
à toutes les métamorphoses des voix  
d'une oreille tendue  
l'écho et la fissure  
du silence empli de ton nom

toute la langue contenue  
jusqu'à l'effondrement  
à ce seuil  
parole perdante à nommer  
aux forêts enchevêtrées du rêve et des jeux  
des premiers mots appris

entends-tu le battement de tes tempes  
dans l'entrebâillement ?

---

\* Inspiré d'une nouvelle de L.-R. des Forêts.

## PÉNÉLOPE

Abreuvant l'enfant de ses paumes blanches  
celles tissant dans l'inachèvement  
et la dévotion de l'unique désir

elle dépose les armes  
à la tranquillité muette des choses  
mais se fâche dans l'inaction

le monde est à faire  
aucune puissance  
aucun écheveau  
qui ne puisse être défilé  
depuis la nuit sans guet  
de la fidélité

celle qui attend encore  
au fond de la plus dense réalité  
lorsque les trames se seront défaites

et par sa robe détachée  
l'enivrement parfois simple  
parfois opaque  
des parfums de la terre

## SONNETS POUR ULYSSE

## I

Celui-ci revient déguisé en gueux  
un long périple pour régler ses comptes  
il aura bu la mer et toute honte  
aiguissant ses plaies d'un haillon rugueux

il n'aura pas cherché en vain le lieu  
en soif et s'impatientant pour ses terres  
ni violé et saccagé les mystères  
ni rusé l'ire et la folie des dieux

le maître est de retour en ces domaines  
il vient recouvrer sa reine et ses haines  
aucun des chants des sirènes ne l'a

détourné des rigoles de son sang  
il aura perdu tout appareil  
mais la faim intacte le feu brûlant

## II

à M. G.

Argus aboie il en meurt ceux voyant  
s'égarant au-delà des apparences  
perdent leurs armes les voiles s'élancent  
Cassandre devient folle au bruit du vent

le chien sans corde avec célérité  
n'a pas triché avec la connaissance  
quelle énigme dans la reconnaissance ?  
du pauvre s'élève la vérité

le Juif dans les camps la forêt tout près  
voit mourir la lueur du campanile  
et toute parole dans les cyprès

mais reste un silence qui annihile  
la fausse indifférence de ce monde  
schibboleth de la Voix ou de l'immonde

## III

Le long chemin pour rencontrer les morts  
les déesses à chaque détour la peau  
transformant vos compagnons en pourceaux  
toutes les îles leur magie leur sort

accoudé au comptoir tu bois encore  
engourdi de rêves de radio  
les sirènes aux voix de soprano  
strip-teasent au fond ambré du décor

tu t'étourdis dans le vaste dédale  
des gains et des pertes puis tu ravales  
tes vaines pensées tes romans à clef

une dernière larme pour la route  
ton attaché-case ta peau trouée  
tu dresses la carte pour la déroute

## IV

Voilà enfin ta nuit bel édifice  
l'arrivée au port tout commence ici  
tu retrouves le diadème voici  
le fidèle ami ta femme ton fils

tu auras contourné les grands récifs  
fait des récitatifs de tes lézardes  
crevant l'œil unique de la mansarde  
jeté les meubles sanglants et massifs

tes pas de nouveau libres par l'étoile  
font une ombre plus grande que les voiles  
toutes les questions et la déraison

en pluie se cicatrisent tu raisones  
tes guerres finies la seule saison  
le ciel se dégage le puits résonne